

CLAUDE-PIERRE VINCENT.

冷静

ARTIGRAPHIE® H.D.

LES DERAISONS.  
POEMES, HAÏKUS ET AUTRES IMPROMPTUS.

Editions  Link

# LES DERAISONS.

POEMES, HAÏKUS ET AUTRES IMPROMPTUS.

Editions  Link

### **DU MEME AUTEUR :**

- ✘ **Les insolites :** Poèmes et pièce de théâtre – Collection Alternance - Edition HACHETTE.
- ✘ **Déséquilibres et déficits :** Editions C.D.U.
- ✘ **Management tome 1** - Des systèmes et des hommes – Editions d’Organisation.
- ✘ **Management tome 2 - Du paradoxe à la contradiction :** Pour une nouvelle approche du management – Editions E.S.F.
- ✘ **Le changement et la gestion** – Ouvrage collectif - Editions SEFI.
- ✘ **Pensées : D’ici et d’ailleurs** – Tome 1 – Essai – BoD Editions.
- ✘ **Pensées : D’Ici, de Là-Bas et d’Ailleurs** – Tome 2 – Essai – Editions SOLINK.
- ✘ **Etat - Limite :** Roman. Editions THELES - Elzévir.
- ✘ **Heuristique :** Création, intuition, créativité et stratégies d’Innovation – BoD Editions.
- ✘ **Les Déraisons :** Poèmes, Haïkus et autres Impromptus – Editions SOLINK.
- ✘ **Les Divagations :** Haïkus et autres Impromptus – Editions SOLINK.
- ✘ **Les Diversions :** Haïkus, Impromptus et autres Reflets – Editions SOLINK.

### **A PARAITRE EN 2 017 :**

- ✘ **Le stress et la gestion des agents « stresseurs » :** Pour une nouvelle approche du stress.
- ✘ **La ligne de fuite :** Roman.
- ✘ **L’analyse de la relation.** Pour une lecture clinique du discours et des comportements.
- ✘ **Pensées :** Méditations réflexives – Tome 3 – Essai – Editions SOLINK.
- ✘ **Management tome 3** - Du constructivisme et des socio-organisations : Pour une autre analyse de la complexité.
- ✘ **Ma grand-mère disait toujours .... :** L’apprentissage par les Adages – Aphorismes – Devises – Dictons – Expressions – Maximes et sentences.



## REMARQUES.

Il existe quelques similitudes entre l'impromptu et le haïku, mais très curieusement, « nul n'est prophète en son pays », l'impromptu reste, aujourd'hui, très marginal largement supplanté par son « homologue » japonais qui semble particulièrement en vogue dans les cercles poétiques.

Petits ensembles de vers, l'impromptu, du latin « IN PROMPTU » signifie à portée de main, sans véritable réflexion, composé sur le champ, spontanément, sans aucune préparation.

Poésie de circonstance, le principal mérite de l'impromptu réside dans son à-propos, dans cette restitution impulsive d'un instant, d'un sentiment, voire d'un questionnement.

Genre poétique, aujourd'hui clairement identifié, très à la mode au 18<sup>ième</sup> siècle, l'impromptu se décline aussi parfois dans un madrigal, dans une épigramme, ou dans le couplet d'une chanson,

Terme créé par le poète MASAOKA au tout début du 19<sup>ième</sup> siècle, le haïku, forme japonaise de poésie, très ancienne, s'inspire, en fait, des poésies du 17<sup>ième</sup> siècle, de BASHO MATSUO

Poème de l'extrême concision, capture de « l'ici et maintenant », le haïku permet, comme l'impromptu, de noter instinctivement les émotions, le moment qui passe, la réflexion, parfois méditative, connoté généralement par l'émerveillement, l'étonnement et la surprise.

De forme toujours très concise, le haïku répond parfois à une mise en forme très codifiée, mais les poètes contemporains écrivent souvent des haïkus sous des formes différentes, souvent plus brèves, en bousculant le rythme rigide initial de la poésie.

Nous Souhaitons aussi, en toute humilité, profiter de ce recueil pour redonner à l'impromptu la place qu'il mérite.

BONNE LECTURE ! ! !

**POEMES**

**IMPRESSIONNISTES.**

# ELLE.

## Fulgurante, flamboyante, éblouissante rencontre !!!!!

« Elle.... Soudainement révélée,

Elle, posée là, au hasard, presque incongrue,

Elle, légère, opalescente, incorporelle, immatérielle,

Elle, comme une insolente et superbe certitude,

Elle, manifestement, incontestablement en impérieuse conquête.

Elle, avec ses mots, aux étranges résonances, comme une musique abstraite,

Elle, dont les vocables, singulières pièces de puzzle, s'envolent ensuite doucement,

Elle, avec ses expressions, légères bulles de savon, qui se dissipent au gré d'un vent printanier.

Elle et ses locutions baroques dont les senteurs étranges s'exhalent en lentes volutes serrées.

Elle, avec ses interminables et curieuses interrogations,

Elle, avec ses affirmations parfois péremptoires, souvent flamboyantes.

Elle, avec ses exclamations parfois difficilement contenues, parfois passionnées, souvent enflammées.

Elle, avec ses petites phrases, parfois justes ébauchées,  
parfois finement ciselées.

Elle, elle enfin, elle encore, elle toujours si  
contradictoire, si différente, si dissemblable.

Elle presque surréaliste, merveilleusement inconnue,  
rayonnante, diaphane, irréaliste ».

**Manifestement, Il va me falloir maintenant désapprendre tant  
de chose !!!**



# ERRANCE.

**Nous voilà inscrits, à corps défendant, dans un étrange itinéraire !!!**

« Nous flânon doucement, tendrement, main dans la main,

Nous cheminons, en errance amoureuse, d'un arbre à l'un, d'un réverbère à l'autre.

Nous marchons le long du large fleuve dont les eaux profondes et noires s'étirent paresseusement,

Notre progression hasardeuse s'étale lentement, peut-être pour mieux nous laisser prendre une nécessaire distance.

Peut-être pour mieux filtrer toutes ces choses qui décolorent la vie,

Peut-être pour tenter de clarifier ainsi ce sentiment insolite qui nous possède déjà, inévitablement, à corps défendant.

Nous interrogeons, une à une, dans un questionnement tout juste murmuré, les superbes demeures ventruées.

Elles paraissent plantées là, tout au bord des rives tantôt très lisses, tantôt démesurément escarpées.

Elles s'érigent curieusement colorées, pas tout à fait droites, pas tout à fait douces.

Elles semblent dressées là au hasard des caprices de l'eau, comme autant de défis inconvenants jamais complètement relevés.

Il nous vient l'idée d'essayer, entre deux baisers furtifs, d'en décrypter silencieusement l'énigme.

Peut-être dans l'espoir de mieux nous questionner et d'apprendre ainsi notre déraison,

Peut-être, pour nourrir ainsi, doucement, « notre stupéfaction amoureuse ».

Bien sûr, cette dernière expression, pour tenter de rendre perceptible notre confusion, ne saurait véritablement convenir.

Dans notre urgence, même les mots deviennent absents, trop éberlués que nous sommes, pour être dans la tranquillité d'un autre choix.

Plus loin, de vieux hôtels bordent les larges quais de granits roses et gris, usés par le « clapot » incessant des péniches surchargées.

Comme de curieux points d'interrogation, en attente d'hypothétiques réponses, ils s'exhibent, dérisoires.

Les plaques de cuivre éclatent au soleil, trop lustrées, encastrées dans les façades ocrées de pierres vieilles d'anciennes histoires familiales.

De porches imposants en lourdes portes, parfois cochères, le doux désordre de notre périple se ponctue de démarches balbutiantes,

Notre divagation se rythme parfois d'approches enjouées, de détours ludiques pour mieux en déchiffrer les sens rongés par le temps.

Leurs sens incongrus, parfois fantasques, toujours inventés dont nous oublions définitivement l'interprétation extravagante l'instant d'après.

Il n'en demeure en fait que le souvenir de notre fugitive passion à les lire,

Puis nous les questionnons, nous les imaginons, pour enfin nous trouver en capacité les savourer.

Pour, ensuite, mieux les déguster, pour mieux les apprécier, afin de les « désapprendre » en douceur.

Afin que ne reste ainsi suspendu, ce tendre sentiment qui entoure ensuite notre quête.

Peu à peu, toutes ces images s'esquivent, passagères, labiles, incertaines, dans le gris changeant du ciel.

D'un ciel qui s'empare de la rue où percent maintenant, dans un changement incessant de décors, quelques lumières blafardes ».

**Et, nous voilà éberlués, mais heureux, de ce fabuleux rite initiatique !!!**

# TRAINER.

**Nous convenons qu'était peut-être venu le moment de prendre le temps de « l'inessentiel », de traîner doucement, au gré de l'incertitude de nos pas.**

« Traîner », avec une tendre désinvolture, en toute liberté,

« Traîner », avec une douce légèreté, pour nous apprivoiser,

« Traîner », pour tenter de « désapprendre » « hier »,

« Traîner », « traîner », pour se trouver ainsi en capacité de nous apprendre tout en cheminant,

« Traîner », « traîner », au rythme crescendo de nos désirs,

« Traîner », « traîner », à, l'aune des heures qui s'égrènent délicatement pour mieux apprivoiser notre émerveillement,

« Traîner », « traîner », s'impose dans notre progression amoureuse,

« Traîner », « traîner encore », à la manière d'une nécessaire parenthèse, plantée là, au beau milieu de nos phrases trop longues, encore voilées d'incertitude,

« Traîner », « traîner encore », en connivence, sans le moindre mot,

« Traîner », « traîner encore », pour ne pas égratigner l'instant que nous laissons venir à nous une délicieuse nonchalance,

« Traîner », « traîner inlassablement », avec cette indolence,

« Traîner », « traîner inlassablement », et se révèle, petit à petit, la respiration désordonnée des petites ruelles de ce vieux quartier,

« Traîner », « traîner inlassablement », tout au long des larges trottoirs trop encombrés,

« Traîner », « traîner interminablement » pour énumérer, bigarrées, en un étrange kaléidoscope, les échoppes cosmopolites,

« Traîner », « traîner interminablement » pour jouir du spectacle des boutiques indécentes, ouvertes à quelques touristes fantomatiques,

« Traîner », « traîner interminablement » en quête de restaurants « extrêmes – orientaux » qui affichent, en vitrine, leur exotisme désuet.

**Exténués, au bout de notre douce errance, un banc nous accueille et, soudain, le temps se dilate.**

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## ELLE AIME.

**Comme emportée par le tourbillon des pulsations  
« arythmiques » de la ville, elle s’anime soudain :**

« Elle savoure fiévreusement la rue dans son étrange désordre.

Elle s’arrête pour énoncer, une à une, les denrées disparates qui s’exhibent sur les étals.

Elle commente sérieusement, presque gravement, l’agitation inconséquente, incontrôlable qui s’expose.

Puis, elle repart prestement, sans véritable destination.

Elle repart, comme pour mieux se fondre dans cette foule tentaculaire qui l’absorbe voluptueusement.

Assurément, elle aime follement, elle aime définitivement ce vieux quartier qui lui rappelle sa petite enfance.

Et, lorsqu’elle aime, elle dit qu’elle aime, elle clame qu’elle aime, elle montre qu’elle aime.

Elle ne cache rien de cette curiosité insatiable pour la nourriture allochtone ainsi dévoilée aux étals des boutiques.

Elle ne dissimule rien de cet attrait pour toutes ces larges vitrines, si savamment organisées.

Elle affectionne ces devantures qui se donnent à voir, sans aucune pudeur, aux regards des passants indiscrets.

Elle marche, tour à tour, hésitante, volontaire, incertaine, déterminée, ravie, gourmande, curieuse, féline.

Puis, elle remonte, dans son insouciance errance, une petite rue adjacente et la fermeture éclair de son blouson de cuir teinté ».

**Et, comblée par les pulsations « arythmiques » de la ville, elle se pose au bord de la terrasse d'un café libanais, pour prendre un thé.**

## **DES MOTS.**

**Elle me regarde, entre bonheur et mélancolie, en m'inondant,  
en cascade, d'une nuée de mots :**

« Des mots au contenu mystérieux,

Des mots qui se perdent au creux de ma mémoire.

Des mots, en relief, chaloupés, dispersés,

Des mots qui résonnent, décalés,

Des mots comme une musique lointaine,

Des mots en « trompe-l'œil »,

Des mots comme l'ébauche d'un rituel étrange,

Des mots comme un appel mystérieux,

Des mots qui restent encore à déchiffrer ».

**Puis, en silence, elle me regarde tendrement.**



**L'HOMME QUI  
N'EXISTAIT PAS.**

## **L'HISTOIRE DE L'HOMME QUI N'EXISTAIT PAS.**

C'est une histoire étrange, mais une histoire toute simple,  
toute ordinaire,

L'histoire de « l'homme – qui - n'existait - pas » :

Oui, car vois-tu, il existe parfois des « hommes – qui - n'existent – pas » !

Oh ! Ne crois pas que cet homme n'existe pas uniquement  
par sa faute,

Non, tout simplement, il n'existe pas car les autres hommes  
ne l'ont jamais reconnu,

Et, bien sûr, lorsque personne ne vous reconnaît, nous  
n'existons pas.

Tu sais, il ne paraît pourtant pas si différent de nous,

Il me ressemble, il te ressemble, il nous ressemble, il  
ressemble aussi aux autres,

Car lui, comme tous les « hommes – qui - n'existent – pas »,  
ressemble étonnamment à ceux qui existent,

Seulement, en manque de roman familial, ces hommes-là  
ne possèdent ni nom, ni prénom,

Et faute de nom, et faute de prénom, personne ne les appelle.

Voilà pourquoi cet homme insolite s'appelle « l'homme – qui - n'existe -pas »,

Et, voilà aussi pourquoi il paraît parfois si profondément absent, si profondément triste, si définitivement accablé,

Si nous l'observons, en diagonale, il semble souvent dormir, ou bien rêver peut-être,

Ou attendre qu'enfin, une fois, nous lui permettions d'exister.

Il voudrait sûrement savoir si, il peut ouvrir la bouche,

Et parler, et aussi être écouté, et même aussi être entendu...

Savoir si, il peut se lever, marcher, bouger, travailler, se résigner, espérer...

Comme un homme ordinaire, comme un « homme - qui - existe », quoi !

Il voudrait . . . Il voudrait rire, chanter, s'entendre rire, s'entendre chanter,

Il voudrait, parfois, se sentir bien, mais aussi avoir peur,

Peur de mourir, peur de mourir un matin à l'aube naissante,

Peur, aussi, d'aimer dans un amour démesuré,  
disproportionné, comme trop grand pour lui,

Il voudrait faire des bébés, des bébés « d'hommes – qui -  
existent », très rose, très bruyants, très vivants,

Il voudrait, que ne sais-je encore . . . Il voudrait  
ardemment, intensément, être un homme, mais un  
« homme – qui - existe ».

Mais voilà, bien sûr, il n'est qu'un rêve, un simple rêve, une  
chimère, une illusion, une image holographique,

Un peu comme une image spéculaire, imprécise, en trompe  
l'œil.

Un peu comme un point, perdu dans une phrase trop  
longue, qui cherche désespérément son « i ».

Oh ! Je t'entends déjà me dire, étonnée, que les rêves,  
souvent, anticipent la réalité dont ils ne demeurent ensuite  
que le passé !

Mais, vois-tu, le rêve le plus fou de « l'homme – qui -  
n'existe - pas », demeure précisément de sortir, à tout  
prix, de l'étrange espace clos dont il semble l'éternel  
prisonnier,

De ne plus être un rêve pour enfin aimer, pour enfin souffrir, pour enfin souffrir d'aimer,

Pour pouvoir marcher tendrement au creux des nuits multicolores d'une « femme – qui - existe »,

Pour habiter une relation amoureuse qui lui donnerait comme une logique, comme un sens,

Pour être, en fait, un homme comme les autres, banal, insignifiant, anonyme, mais un « homme - qui - existe ».

Tu vois bien, personne n'est jamais totalement content ! Cela semble curieux, n'est-ce pas ?

Peut-être, reste-t-il, tout simplement, prisonnier, d'un sortilège étrange qu'il s'est imprudemment jeté ?

Peut-être, une femme peut-elle encore le libérer ? Le délivrer ? Lui permettre d'exister ? De s'oublier ? Qui sait ?

Mais alors, cela ne serait plus qu'un mauvais rêve ?

Cela deviendrait peut-être un autre rêve, une saga incompréhensible, un roman différent, une autre histoire chimérique,

« L'histoire inconcevable de « l'homme – qui - n'existait - pas ! ».

Oui, car vois-tu, il existe des « hommes – qui - n’existent – pas » !

Oh ! Ne crois pas qu’ils n’existent pas uniquement par leur faute,

Non, tout simplement, les autres hommes ne les ont jamais reconnus .....

**Claude-Pierre VINCENT.**  
**Sur une thématique de Claude AVELINE.**

► Poème extrait du roman « Etat Limite », de Claude-Pierre VINCENT – Editions ELZEVIR

# HAÏKUS.

**Tout a brûlé.  
Heureusement,  
Les fleurs avaient achevé de fleurir.**

**TACHIBANA HOKUSHI - XVIIIème siècle.**

✦ J'ai une véritable affection pour ce Haïku, tout simplement extraordinaire, et  
Il accompagne systématiquement tous mes écrits quelques soient leurs natures

**Une houe laissée là,  
Personne en vue,  
La chaleur !**

**MASAOKA SHIKI.**



**Nu,  
Sur un cheval nu,  
Sous la pluie tombant à verse.**

**KOBAYASHI ISSA.**

**Sur les pierres,  
Sur la poussière,  
Pluie d'automne.**

**KYOSHI.**

**Dans ma main fondra,  
Car chaudes sont mes larmes,  
Le givre d'automne.**

**MATSUO BASHO.**

**Montagnes d'automne,  
Ici et là,  
Des fumées s'élèvent.**

**GYODAI.**

# AUTRES IMPROMPTUS.

**Mon regard franchit,  
La tendre pudeur,  
De son sommeil.**

**CPV\*\*\***

**Doucement, un à un,  
Succombent en reddition,  
Les boutons de sa robe.**

**CPV\*\*\***

**Ecume du désir,  
Les émotions s'entrechoquent,  
Tout au creux de sa nuque.**

**CPV\*\*\***

**Une autre mémoire,  
Pour évoquer,  
Les palpitations de sa peau.**

**CPV\*\*\***

**Plus rien,  
Sauf tenter, peut-être,  
De s'aventurer.**

**CPV\*\*\***

**Le vent brûlant,  
En tourbillons changeants,  
S'infiltré partout.**

**CPV\*\*\***

冷靜

ARTIGRAPHIE® H.D.

POESIES.

Editions



冷静